

Le paysan à la fin du Moyen Âge

Au cours de cette dernière décennie, les historiens médiévistes français ont fait preuve d'un regain d'intérêt pour l'étude des rapports sociaux dans l'espace rural européen. Après une période où la vie du paysan médiéval avait en effet été délaissée au profit d'autres champs de recherches, le quotidien des hommes de la campagne revient au cœur des débats animant l'historiographie française. Si on en connaît plus sur les mœurs et les pratiques sociales du « vilain », du « laboureur » ou de l'artisan du plat pays, il est encore difficile d'effacer la vision misérabiliste renvoyée par les différentes écoles historiques qui ont jalonné le siècle dernier. Le terme « paysans » englobe tous les ruraux. Ceux-ci représentent 85% de la population française vers 1300.

L'historien qui souhaite étudier la vie des paysans doit prendre du recul par rapport aux sources littéraires et iconographiques. Sauf exceptions, ces productions, réalisées par le clergé ou la noblesse, dépeignent sans objectivité des vilains dont la place est dans les champs, derrière la charrue ou au curage des fossés. Les farces ou les poèmes présentent généralement un paysan pauvre, hideux, en guenille qu'il faut railler ou plaindre tant sa vie est monotone et triste. Il faut donc appréhender ces sources en tentant de lire entre les lignes et ainsi décrypter les informations volontairement oubliées par les auteurs. L'archéologie peut apporter des éléments de connaissance mais en se limitant à la culture matérielle, c'est-à-dire l'habitat, l'outillage, les ustensiles, l'alimentation et l'aspect physique.

Portrait du paysan :

Pour dresser un portrait du paysan le plus juste possible, les historiens spécialistes du sujet privilégient la confrontation des sources archéologiques et iconographiques.

Les cimetières livrent nombre de détails concernant les caractéristiques physiques de l'Homme médiéval. Ainsi, nous savons que les hommes de la fin du Moyen Âge mesurent en moyenne 1m65 et les femmes 10 centimètres de moins. L'étude des dépouilles révèlent entre autres une certaine robustesse du squelette, des lésions dues au travail précoce et une usure (non pas une pourriture) des dents assez prononcée sur certains sujets. Certains archéologues expliquent cette abrasion par la consommation importante de nourriture à base de céréales. On estime que le paysan de la fin du Moyen Âge se nourrit d'un kilogramme de pain par jour ! La qualité de traitement des céréales en vue de leur panification n'étant pas la même que celle de nos jours. La farine comportait en effet encore beaucoup de silice (utilisée pour ses propriétés abrasives), composante de l'enveloppe des grains, ajoutés à cela les résidus de pierre des meules à broyer. L'étude des squelettes permet de déterminer un âge de décès du paysan adulte vers 45/55 ans.

Si, pour dresser un portrait physique du paysan médiéval, l'historien a essentiellement recours à l'archéologie, pour découvrir comment celui-ci est vêtu, il peut y associer certaines sources iconographiques. Ainsi, les découvertes faites dans les tourbières du Groenland et en Suède ont pu être confrontées aux miniatures des 14^{ème} et 15^{ème} siècles que l'on retrouve dans les calendriers agricoles ou les livres d'heures. Au centre « Azincourt 1415 », une vitrine propose des fac-similés confectionnés, avec les techniques de l'époque, à partir de ces deux types de sources.

L'habitat rural et son environnement :

Dès le XI^e siècle, les maisons se construisent autour de l'église, dans « l'enclos ecclésial », ainsi naissent les villages. En découle l'apparition d'une communauté de voisinage et la naissance d'une solidarité villageoise, qui permet la défense des intérêts des habitants face au seigneur qui peut leur octroyer une charte de franchise. D'après Charles-Edmond PERRIN, la charte de franchise est « un acte accordé par le pouvoir seigneurial à l'ensemble des sujets d'une seigneurie pour régler les

relations du seigneur et de la communauté et garantir à celle-ci et à ses membres des droits bien définis ».

Concernant l'étude et la connaissance de l'habitat rural, l'iconographie et surtout l'archéologie sont de grands secours pour l'historien. La demeure paysanne est construite de bois et de pierre, mais majoritairement de bois et de torchis. Au milieu de la toiture, le plus souvent constituée de chaume ou de jonc, se trouve en général un trou par lequel s'échappe la fumée du foyer central. En fonction des régions et du statut du paysan, on rencontre plusieurs modèles d'organisation de l'habitat. Dans le cas d'une maison « mixte » (humains et bétails se côtoient), derrière la bâtisse se situe le courtil (jardin accueillant un potager et l'élevage d'animaux domestiques) et devant une cour qui sépare l'habitation de la rue. Dans le cas de la maison « dissociée » on peut également trouver des exemples de propriétés constituées d'une cour centrale autour de laquelle se trouve, l'habitation, une ou plusieurs dépendances (voire la ferme du Bellé près de Compiègne).

Comme l'a écrit Fabrice MOUTHON : « La cellule de base de la vie paysanne est constituée par la famille, la maison qu'elle occupe et l'exploitation qui la fait vivre ». Cette exploitation, morcelée est plus ou moins dispersée autour de la maison. Les paysans de la période concernée sont des pluriactifs. Ils pratiquent aussi bien la culture, l'élevage d'ovins¹ et de bovins, la coupe du bois d'œuvre et de chauffage, la cueillette. Selon les coutumes, ils peuvent pratiquer la chasse de petit gibier, mais l'essentiel de la viande consommée vient de l'élevage domestique (volaille et cochon). Le surplus de la culture ou de cet élevage se retrouve sur les étales de la ville la plus proche. Les moins fortunés de la communauté bénéficient du droit de vaine pâture². Bien que souvent représenté sur les enluminures de l'époque, le bœuf est déjà depuis quelques décennies concurrencé par le cheval en tant qu'animal de trait en 1415. Concernant les animaux de compagnie, les chiens et les chats qui ont leur utilité au sein de la maisonnée, occupent une place importante dans les sources iconographiques et littéraires :

Et qu'il ait chien de garde

Bien dressé, habitué

A n'aboyer la nuit

Sans savoir pourquoi

[...]

Le chat pour souris prendre

Et les coffres défendre³

Paysans et seigneurs :

Dans les campagnes, du XI^e au XII^e siècle, a lieu « l'encellulement » selon Robert FOSSIER. Les paysans se fixent en effet autour d'un château, d'une église et s'insèrent ainsi dans des structures plus étroites telles que la seigneurie, la paroisse et la communauté villageoise. Les ruraux sont les acteurs principaux de la croissance économique jusqu'au XIII^e siècle. Les « Grands défrichements » visant à mettre en valeur les sols, ne sont pas le seul fait des moines cénobites, les paysans y ayant également massivement participé. Ils participent également au développement urbain, plus précisément des faubourgs. L'émigration de la campagne vers la ville est en effet significative à cette période. Au XIII^e siècle, l'Homme médiéval vit dans un « monde plein » comme l'a dit Pierre Chaunu. Mais le siècle suivant est celui des catastrophes pour la population européenne. De mauvaises

¹ A Azincourt la laine tondue est vendue à Hesdin où l'activité drapière est intensive au XV^e siècle

² Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime la vaine pâture est un droit d'usage qui permet de faire paître gratuitement son bétail en dehors de ses terres, dans les bords des chemins, les friches, les « terres vaines et vagues », les terres nues de leurs cultures, les bois de haute futaie, les taillis de plus de 4 ou 5 ans et, aussi sur l'ensemble des terres, après la récolte.

³ Extrait de *De l'Oustillement au villain* (XIII^e siècle)

conditions climatiques (on parle de « Petit Âge glaciaire ») vont faire chuter considérablement les récoltes provoquant ainsi des épisodes de disettes et de famines. Les épidémies et la guerre de Cent Ans vont créer des saignées démographiques. Les campagnes sont fortement impactées par le conflit qui oppose la France et l'Angleterre, même en temps de trêves. Les troupes militaires, dont le contrat qui les lie à la couronne est cassé hors temps de guerre, se nourrissent sur le peuple. Le château du seigneur peut alors servir de refuge aux paysans. Ces derniers reçoivent la protection seigneuriale en échange de redevances et de corvées. Si certains ruraux migrent vers la ville pour échapper à la tutelle de leur maître, à la fin de la période médiévale, les seigneurs ont compris que l'octroi de franchises de liberté (obtenu par le biais de révoltes dans certains cas) assurerait le concours des paysans dans l'enrichissement de la seigneurie. Il existe bien un lien de dépendance réciproque entre les deux parties. Le seigneur donne en effet la possibilité aux paysans de travailler ses terres et leur assure une protection en cas de guerre, mais celui-ci a également besoin de cette force de travail que représente la paysannerie.

La sociabilité au sein de la communauté villageoise :

Le nombre de jours chômés par an est très nombreux au cours de la période médiévale. Ceux-ci, correspondant quasiment toujours à une fête religieuse, donnent fréquemment lieu à des moments d'« esbatements ». Après une messe, une procession, les paysans se retrouvent pour boire, manger et s'amuser, malgré la réprobation de l'évêque. Pour la période qui nous concerne, seules les sources écrites et notamment les sources judiciaires sont d'une aide précieuse. Sur le plan de l'iconographie, les scènes montrant des paysans rassemblés pour festoyer sont en effet, à notre connaissance, inexistantes⁴. Néanmoins, si l'on veut se faire une idée de l'ambiance qu'il régnait lors des moments de convivialité, au sein des communautés villageoises du nord de la France, on peut s'orienter vers les peintures de Pieter Bruegel l'Ancien⁵. La taverne est, avec le parvis de l'église, le lieu privilégié pour les habitants du village qui veulent échanger des informations, débattre de certains sujets qui concernent la communauté ou encore traiter des affaires. Au-delà de sa vocation ludique, le jeu est considéré par les spécialistes de l'Histoire des mœurs, comme un moyen d'intégration dans un groupe d'individus. Les parties de dés et les jeux d'argents bien que proscrits par la royauté et l'Eglise sont tout de même présents dans les tavernes ou aux champs de foire. Lorsqu'on étudie les sources judiciaires, on peut comprendre ce qui pousse les pouvoirs à promulguer ces interdictions. Les insultes et bagarres sont en effet fréquentes au cours de ces rassemblements de parieurs, tout comme lors des parties de soules, ancêtre du football, pratiquées semble-t-il, majoritairement au nord de la Loire. Dans une ordonnance du 3 avril 1369, le roi de France Charles V, interdit à ses sujets la pratique de tous les jeux (jeux de dés, de tables, le jeu de paume, les quilles etc.) afin que ceux-ci s'adonnent exclusivement à la pratique de l'arc et de l'arbalète pour se divertir. Le but étant notamment de préparer les hommes du royaume au combat.

⁴ Il existe tout de même une enluminure conservée à la BNF, intitulée « La danse des pastoureaux » datée de 1480, sur laquelle on peut voir des bergers danser autour d'un arbre.

⁵ Même si ces œuvres ont été réalisées dans les années 1560, on remarque qu'il y a eu peu d'évolutions dans les domaines du costume, du mobilier ou de l'habitat en l'espace d'un siècle. Aussi, peut-on se permettre d'utiliser ces représentations afin d'imaginer à quoi pouvaient ressembler les assemblées villageoises du XV^e siècle.

Bibliographie indicative :

ALEXANDRE-BIDON, Danièle et LORCIN, Marie-Thérèse. *Le quotidien au temps des fabliaux*, Picard, Paris, 2003.

ARNOUX, Mathieu. *Le Temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XI^e-XIV^e siècle)*, Paris, 2012.

CARRIER, Nicolas. *Les usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e siècle)*, Paris, 2012.

DERBOIS-DELATTRE, Martine. Les fermes médiévales au hameau du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle, "Rue de Paris" (Oise). In: *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, 2001. pp. 13-38.

GLOMOT, David. « Héritage de serve condition ». *Une société et son espace : la Haute Marche à la fin du Moyen Âge*, Limoges, 2013.

GESBERT, Elise. Les jardins au Moyen Âge : du XI^e au début du XIV^e siècle. In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 46e année (n°184), Octobre-décembre 2003. pp. 381-408.

MARTIN, Hervé. *Mentalités médiévales, (XI^e-XV^e siècle)*, PUF, Paris, 1996, 2 volumes.

MOUTHON, Fabrice. *Les communautés rurales dans l'Europe médiévale*, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

PERRIN, Charles-Edmond. « Les chartes de franchises de la France, État des recherches, Le Dauphiné et le Savoie », *Revue historique*, vol. 231, janvier-mars 1964, p. 27-54

Ressources iconographiques :

<http://classes.bnf.fr/ema/campagne/paysan/index2.htm>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Tr%C3%AAs_Riches_Heures_du_duc_de_Berry

<https://www.bl.uk/collection-items/the-luttrell-psalter>

Pour étudier la seigneurie autrement :

<https://www.youtube.com/watch?v=e89m30nNjZM>

Pour voir le calendrier des saisons autrement :

<https://www.youtube.com/watch?v=myRNk0-63A>